

HORS DES CARCANS FÉMININS

PAULINE EPINEY Sa mise en scène d'*Echo minéral* à voir au Grütli est une ode vibrante à la fragilité de la nature. En mars, la comédienne jouera dans une pièce chorégraphique autour du viol, avant de présenter dans les classes son solo *Libertas* sur les stéréotypes de genre.

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ► L'année commence plutôt bien pour Pauline Epiney. A l'affiche des Scènes du Grütli, à Genève, jusqu'au 7 février, sa mise en scène d'*Echo minéral* est l'occasion pour l'autrice, comédienne et metteuse en scène de s'investir dans un projet qui n'est pas le sien. «C'est un challenge de me plonger dans la proposition de quelqu'un d'autre», nous confie celle qui incarne et porte aussi au plateau ses propres spectacles, qu'elle a «dans les tripes», mêlant intime et universel.

La comédienne Rachel Gordy lui a proposé de mettre en scène son projet écoféministe après une rencontre au Théâtre du Crochetan, à Monthey, en Valais. Pauline Epiney avait invité plusieurs artistes lors de sa résidence de trois ans, qui a pris fin en 2024.

«J'ai rejoint l'équipe d'*Echo minéral* au cours du processus d'écriture. J'ai été touchée par le texte d'Alexandra Tiedemann, qui joue l'une des deux actrices. Elles partent poser une plaque funéraire sur un glacier, des militant·es écologistes mènent des actions symboliques de ce type.» Il y a chez l'autrice une «économie de langage» qui rend les choses assez mystérieuses, ce qui lui plaît.

Pauline Epiney a joué sur le contraste entre les chants, comme dans *L'Odyssée*, et les scènes dialoguées, qu'Alexandra Tiedemann a fait alterner dans la pièce. «C'est assez envoûtant et magique que les deux comédiennes jouent à la fois ce chœur grec et les scènes propres à leur personnage féminin. La

contrainte était de passer de l'un à l'autre et de trouver le rythme de chaque partie.»

Pauline Epiney a aussi travaillé avec la créatrice textile Céline Ducret, sur la proposition de Rachel Gordy, pour poser le décor de dentelle noire, tout en finesse et transparence, dans la salle du théâtre. «L'idée n'est pas d'être dans le réalisme et de représenter la montagne. Tout est symbolique, suggéré, poétique», elle apprécie.

Fuir la norme

Lors de sa résidence au Crochetan, Pauline Epiney avait passé sa propre commande d'un texte – une première pour l'autrice – à l'écrivaine genevoise Douna Loup. «Il y a dans son écriture comme des vagues qui me prennent et m'emportent. Je lui ai demandé de m'écrire un court monologue. J'avais envie de retourner dans les salles de classe, c'est concret, direct.» La comédienne aime jouer devant des élèves, qui parfois ne fréquentent pas les salles de spectacles, pour que le théâtre leur soit accessible.

Elle a proposé à Douna Loup d'écrire autour d'une «figure féminine forte et libre, ni victime, ni violente», inspirée par différentes mythologies. «*Libertas* fuit Norma, la déesse de la norme, et se réfugie dans la classe. Il existe des cadres, on peut composer avec, décider d'aller contre. On est contrainte d'être en lien avec, mais on peut être libres d'être qui l'on est, d'aimer qui l'on veut. J'aime porter ce message aux jeunes. J'arrive par surprise en claquant la porte en cours de français! Cela les touche, les émeut, et les déstabilise. Parfois, des choses très

belles sortent sur eux-mêmes, le spectacle questionne leur regard sur les autres.»

Viande à viol

Ado, Pauline Epiney a découvert le théâtre par l'école, elle qui rêvait d'être danseuse. Son parcours dans le social l'a amenée vers des cours de jeu. Le déclic. Une formation théâtrale préprofessionnelle existait depuis longtemps à Martigny, mais son choix s'est porté sur celle de Genève. Avant ses deux années au bout du lac, elle est passée par une école de cinéma à Marseille, puis s'est inscrite à l'école de théâtre des Teinture-ries, à Lausanne, où elle a fini par rester dix ans.

Contre toute attente, elle est rentrée en Valais, où elle a rencontré son partenaire de jeu et de vie, proposant des pièces régulièrement au sein de la compagnie Push-Up depuis une dizaine d'années. En 2011, elle commence à écrire *Kate*, dont elle signe la mise en scène, sa première création (2016). «C'était avant l'explosion de MeToo, j'ai eu envie de questionner la représentation du corps féminin en étudiant un modèle ultra normé, la mannequin Kate Moss. J'avais une forme de rage à l'époque», avoue celle qui se dit plutôt timide et douce.

Pauline Epiney a ensuite fait la connaissance de l'autrice française Magali Mougel dans le cadre d'un mentorat organisé par la Société suisse des auteurs (SSA). Le spectacle qui en émane, *Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais?*, abordait le non-désir de maternité¹. Puis elle a adapté *Elle pas princesse, lui par héros*, de Magali Mougel, remaniant la pièce sur



Pauline Epiney interroge des problématiques féministes dans ses spectacles. DIANA M PHOTOGRAPHY

le plan formel tout en conservant le texte. Un coup de foudre pour ces trois monologues qui déconstruisent les stéréotypes de genre.

Récemment, la chorégraphe valaisanne Florence Fagherazzi l'a invitée à porter sur scène dans son prochain spectacle *Ça va, c'est pas grave, ça va passer* les mots de *Viande à viol* (conjugal) de l'autrice Marine Peyrard. On la retrouvera en mars à l'affiche du Théâtre Les Halles, à Sierre.

Pionnière du féminisme

Avec son métier précaire, la comédienne ne sait vraiment jamais de quoi son avenir artistique sera fait, mais elle va de l'avant. L'an dernier, elle a remporté un de ses spectacles, *Iris*

et moi, créé il y a quelques années, mais toujours dans l'air du temps.

Dans le cadre d'une bourse de recherche, cette grande lectrice était tombée par hasard sur une figure valaisanne d'exception, Iris von Roten, pourtant inconnue et dont il n'y a pas trace dans les manuels scolaires.

«C'est une pionnière du féminisme, notre Simone de Beauvoir, dont elle est la contemporaine. Son grand ouvrage sur la condition des femmes, *Femmes sous surveillance* (*Frauen im Laufgitter*, 'femmes dans un parc à bébé'), n'a été traduit que récemment en français par la Valaisanne Camille Logoz», s'offusque Pauline Epiney. Née à Bâle, l'avocate et journaliste

avait épousé l'homme politique et juriste haut-valaisan Peter von Roten.

Iris et moi a ainsi mis en lumière cette grande oubliée de l'histoire du féminisme en Suisse, jugée trop radicale pour son temps. «Je suis partie de mon admiration pour elle. J'ai eu envie de valoriser notre 'matrimoine'». Sur scène avec son conjoint comédien (et valaisan) Fred Mudry, Pauline Epiney établit un parallèle entre le couple von Roten et le sien: les deux femmes partagent les mêmes idéaux féministes, leur mari a aussi épousé la cause. Une belle trajectoire mêlant amour et politique. I

¹Notre Inédit Théâtre du 22 juillet 2019.

